

Rédaction

Présentation du sujet

Le texte choisi cette année, issu d'une conférence de Jacques Lacarrière, ne présente aucune difficulté de compréhension. La réflexion, thématisée d'emblée, se déploie avec une belle éloquence. L'organisation du propos est très claire : les trois premiers paragraphes avèrent la coexistence de la sagesse et de la passion. Dans un deuxième temps, l'auteur explique comment l'équilibre peut être atteint si l'on sait faire preuve de vigilance et de modération. Le dernier paragraphe, expressément présenté comme une conclusion, en appelle à une sagesse active. Était donc attendu un résumé en trois temps pour coïncider avec cette organisation manifeste.

Le sujet de dissertation vise à mettre à profit les suggestions d'un texte avec lequel les œuvres au programme entrent en résonance ou en contradiction. L'énoncé laisse toute liberté au candidat d'organiser la réflexion à sa guise.

Analyse globale des résultats

Devant un texte clair dont les idées sont précisées par des exemples convergents, la tentation peut être grande de se livrer à un résumé paresseux. La nécessité d'une reformulation personnelle est alors plus que jamais d'actualité. Dans l'ensemble, il a semblé au jury cette année que la tendance au calque l'avait emporté, d'autant plus regrettable que l'occasion était offerte de procéder à un résumé équilibré où le risque du contresens était moindre.

Concernant la dissertation, alors qu'on pouvait s'attendre à des réactions et à des propositions personnelles, explicitement encouragées par la formulation très ouverte du sujet, les devoirs, souvent très courts, ont majoritairement présenté des plans binaires et manichéens. On note une recrudescence de copies informes ou inabouties, réduites à un paragraphe d'introduction et à une esquisse de développement. Rappelons que l'absence de dissertation est sévèrement sanctionnée.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Pour le résumé

S'il n'est pas interdit d'avoir recours à des images devant un texte qui fait lui-même un usage fréquent de l'analogie, il faut impérativement éviter le *copié-collé* des expressions du texte, aussi frappantes soient-elles.

La composition est essentielle et ne doit pas être négligée. Elle prend en compte la structure intellectuelle d'un raisonnement manifesté dans le texte par des signes comme le passage à la ligne et les connecteurs. Or, trop de résumés se présentent sans organisation apparente, sous la forme d'un seul paragraphe ou en revenant à la ligne pour chaque phrase.

Proposition de résumé

Sagesse et passion ne sont pas antagonistes, comme on le croit généralement. À l'instar des philosophes grecs, je pense que l'homme peut trouver la paix. C'est déjà la thèse d'Hippocrate, lorsqu'il considère la santé : pour l'acquérir et la conserver, l'homme doit rester constamment | en alerte

vis-à-vis de la maladie. En nous de même varient l'ombre et la lumière. L'équilibre intérieur ne s'obtient pas en anéantissant les émotions.

Pour aller dans le bon sens, choisissons plutôt la domestication des affects, apprenons à vivre au mieux avec eux, et non | contre eux, puisqu'ils nous constituent et que seules leurs manifestations excessives sont à craindre.

Le sage, en somme, est un homme qui se connaît et qui ne se détourne pas des réalités, ni de son corps ni du monde, qu'il accepte en visant l'accord, la mesure et | la sérénité.

(152 mots)

Pour la dissertation

L'absence de citation sous forme de phrase complexe aurait dû inciter les candidats à surveiller de près les mots retenus entre guillemets dans l'énoncé, à savoir « sagesse » et « passion », tous deux à interpréter dans le droit fil de la compréhension du texte de Jacques Lacarrière. Si « passion » recouvrait des significations similaires à celles qui se trouvent dans les œuvres au programme, « sagesse » ne devait pas être confondu, comme ce fut massivement le cas, avec « raison », alors même que la démarche du philosophe consistait à éviter les oppositions simplistes entre le corps et l'esprit, la santé et la maladie, le mouvement et l'atonie. Malheureusement les candidats ont préféré se lancer dans des développements expéditifs très éloignés de la dialectique que suggérait l'interrogation ouverte de l'énoncé.

L'expression « votre lecture des œuvres du programme » doit elle aussi être bien comprise. Ce n'est pas une formule passe-partout. Elle fait appel à une expérience personnelle qui rende justice aux œuvres convoquées pour rendre compte du *monde des passions*, à savoir, bien orthographiées, ce qui ne fut pas toujours le cas, la *Dissertation sur les passions* de Hume, *Andromaque* de Racine et *La Cousine Bette* de Balzac. Rarement ces trois textes furent-ils mobilisés conjointement et équitablement. Le déséquilibre dans le traitement des exemples, voire l'absence d'une ou deux œuvres, pèse pourtant toujours très lourdement sur l'évaluation de la copie.

Techniquement, il faut rappeler que l'entrée en matière de l'introduction doit d'emblée préparer le correcteur à appréhender le sujet, au lieu de l'égarer dans des contrées lointaines où se croisent les références les plus hétéroclites, voire des citations parasites empruntées à Sénèque, Spinoza, La Fontaine, Rousseau, Freud, Sartre... Ces artifices doivent être décidément proscrits et l'on ne saurait trop recommander aux préparateurs de concentrer leur attention sur les seules œuvres au programme.

Un autre point relatif à la méthode de la dissertation doit être rappelé. La progression est toujours à entendre comme un parcours intellectuel qui conduit, en approfondissant, du constat à la proposition et de l'explication à la suggestion. Terminer son devoir en indiquant que la sagesse doit inéluctablement céder devant la passion engage dans une impasse. La subtilité des auteurs est méconnue et l'attente des correcteurs est déçue. Les plans régressifs, bloqués et pessimistes doivent par conséquent être évités.

Pistes de réflexion

La démarche nuancée et conciliatrice de Jacques Lacarrière, relativement aux passions et à la nature humaine, aurait dû mettre en garde les candidats face à un énoncé qui stipule que « sagesse » et « passion » ne s'excluent pas. Tel est le point de départ. Consacrer un temps de son analyse à l'étonnement que peut produire ce rapprochement à priori paradoxal était tout à fait envisageable, mais ne pouvait constituer le dernier mot du développement. Les trois œuvres évoquent

effectivement les ravages toujours possibles de passions effrénées, qu'il s'agisse de l'érotomanie du baron Hulot dans *La Cousine Bette*, du dépit amoureux homicide d'Hermione dans *Andromaque* ou de la propension à la violence que connaît toute « émotion sensible et tumultueuse » quand elle est encouragée par les circonstances, si l'on en croit Hume dans la *Dissertation sur les passions*. Mais l'intérêt du sujet consistait à rallier le point de vue de Jacques Lacarrière en faisant porter l'effort sur un cheminement argumentatif soucieux de montrer jusqu'où pouvait aller la conciliation entre une vraie passion et une sagesse authentique. À cet égard, une deuxième partie pouvait examiner les contrefaçons et les vains efforts représentés par des personnages et des situations en porte-à-faux. La raison instrumentale et stratégique de Lisbeth et de Valérie Marneffe dans *La Cousine Bette*, la conjonction constante de certaines impressions, ce que Hume appelle les « règles générales » qui forment le cadre de nos appréciations relativement aux passions, ou encore l'incompréhension bougonne du gouverneur de Pyrrhus (voir acte II, s. 5), ne peuvent être compris comme des manifestations de la sagesse conçue comme cette vertu de compréhension et de modération éclairée dont Jacques Lacarrière fait l'éloge. Après l'étonnement dans une première partie et après la mise en garde dans une deuxième partie, aiguillé par les considérations sur la volonté et la force d'âme établies par Hume dans la section V de la *Dissertation sur les passions*, le candidat pouvait abonder dans le sens du texte de Jacques Lacarrière, en évoquant par exemple le personnage de Pylade dans *Andromaque*, suffisamment proche de son ami Oreste pour relayer une raison fuyante sur fond d'empathie, ou encore le personnage de Victorin qui, passé par toutes les tentations, y compris celles de la vengeance et du crime, en viendra néanmoins à incarner la sagesse qui fait les grands hommes, comme l'indique très précisément la teneur morale du chapitre 100 de *La Cousine Bette*, « Le legs du maréchal ».

Si un plan en deux parties est toujours possible, la problématique en trois temps avait le mérite d'assurer une authentique progression de la réflexion pour mener de la contradiction superficielle à la justification éclairée en passant par des pièges herméneutiques à déjouer. Dans la plupart des cas, ces pièges n'ont pas été évités et nombre de candidats se sont acharnés à réfuter la possibilité même d'associer la sagesse et la passion, en faisant significativement abstraction de la démonstration pourtant essentielle de Hume, qui fut l'auteur le plus mal loti dans la recherche des exemples.

Conclusion

La désinvolture n'est pas de mise dans cette épreuve cruciale de *rédaction* qui mobilise des compétences complexes, où la mémorisation des cours a certes sa place mais en position subsidiaire. L'effort d'expression et le jugement personnels, même tâtonnants et entachés de maladresse, seront toujours préférés à la démission intellectuelle que traduisent les démarches d'évitement ou de reproduction simple. La tendance générale au *copié-collé* doit être enrayée et l'on ne saurait trop inciter les candidats à prendre leurs responsabilités avec courage et honnêteté. Ils ont tout à gagner à lire et à écrire par eux-mêmes, comme les y incitent leurs professeurs, qui ont en vue, comme les responsables des grandes écoles d'ingénieurs, les parcours exigeants et innovants qui mobilisent une capacité d'expression personnelle alerte et avertie tout autant que la rigueur procédurale scientifique et technique.